

Appel à contribution : journée d'étude en histoire contemporaine

COMPTABILITÉ ET PROFITS D'ENTREPRISE : MATÉRIELS ET MÉTHODES
POUR UNE HISTOIRE DU CAPITALISME

Vendredi 30 septembre 2022, UNIL

Samuel Goy (Assistant diplômé)
Malik Mazbouri (Maître d'enseignement et de recherche)
Sébastien Guex (Professeur honoraire)

Si, aujourd'hui en Suisse, l'historiographie économique et sociale a posé des cadres analytiques solides en ce qui concerne l'étude du capitalisme, les histoires de la comptabilité et du profit restent encore largement à écrire. Les archives publiques et privées regorgent de comptes d'entreprise sous-exploités par les historiens et historiennes. Pour beaucoup d'entreprises désormais disparues, cette documentation constitue même la dernière trace archivistique qu'elles nous ont laissée. L'ambition de cette journée d'étude consiste à discuter les rôles et relations des entreprises, de leurs comptabilités et des profits comme éléments incontournables d'une histoire du capitalisme.

Depuis le 19^e siècle, l'unité constitutive du mode de production capitaliste est l'entreprise : pour reprendre les termes de Bernard Degen, elle est l'un des espaces où se structurent les « relations d'échanges entre travail et capital, c'est-à-dire l'ensemble des relations entre, d'un côté, les salariés [...] et, de l'autre, les entreprises et leur direction ». ¹ Au sein de ces relations de production, les comptabilités en viennent progressivement à occuper une place pivot. Au cours du 19^e siècle, les écritures comptables servaient pour l'essentiel « aux entrepreneurs capitalistes [à] suivre l'évolution de la fortune qu'ils ont investie dans leur entreprise » ² et ont formé un élément de plus en plus important pour l'accès aux crédits bancaires. Au tournant du siècle, les comptabilités se sont trouvées investies d'autres missions ; comme le résume Rudolf Jaun :

Les baisses de rentabilité provoquées par la Grande Dépression entre 1873 et 1894 et les ralentissements conjoncturels de courte durée de 1900 à 1902 et de 1908 à 1909 ont contraint à une saisie plus précise des coûts de production et à une surveillance plus stricte du processus de production. L'expansion de la production au cours des années de fondation des entreprises et l'âge d'or entre 1895 et 1913 a favorisé, d'une part, la professionnalisation de la direction de l'entreprise et de l'exploitation et, d'autre part, le remplacement des mécanismes traditionnels d'information, de contrôle et de décision. ³

À la suite de la Première Guerre mondiale, l'implémentation et la diffusion de l'organisation scientifique du travail ont fait de la comptabilité un appareil statistique dont l'objectif consistait à « rationaliser » le travail et la production, afin d'accroître la productivité et les profits. ⁴ Cette étape de « scientification » de l'économie d'entreprise a également produit un arsenal d'outils analytiques pour mesurer et calculer les performances d'entreprise, les coûts et les salaires, mais aussi les volumes et taux de profit : en somme, pouvoir mieux connaître, contrôler et gérer les relations entre capital et travail.

L'importance donnée aux profits d'entreprise au cours de l'entre-deux-guerres et, plus encore, après la Deuxième Guerre mondiale, témoigne de son rôle également central dans le mode de production capitaliste. Si au sein des relations de production, les salaires constituent le prix versé pour la force de

¹ DEGEN Bernard, « 4.2 Travail et capital », CITRON Sabine (trad.), in HALBEISEN Patrick (dir.) *et alii*, *Histoire économique de la Suisse au XXe siècle*, Neuchâtel : Livreo-Alphil, 2021, p. 925.

² BENSADON Didier (dir.) *et alii*, *Dictionnaire historique de comptabilité des entreprises*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2016, p. 22.

³ JAUN Rudolf, *Management und Arbeiterschaft: Verwissenschaftlichung, Amerikanisierung und Rationalisierung der Arbeitsverhältnisse in der Schweiz : 1873-1959*, Zürich : Chronos, 1986, p. 23.

⁴ LEIMGRUBER Matthieu, *Taylorisme et management en Suisse romande: (1917-1950)*, Lausanne : Antipodes, 2001, p. 89-90.

travail, le profit quant à lui constitue le revenu de l'entreprise et de ses propriétaires : il est le résultat comptable à disposition des capitalistes servant à la reproduction et l'accumulation de leurs capitaux. Cette place le lie intrinsèquement à la comptabilité : en tant qu'espace d'enregistrements des revenus et dépenses, les écritures comptables calculent également les profits. Cette journée d'étude se veut donc être une invitation aux historiennes et historiens à se saisir des outils analytiques comptables, mais aussi à reconsidérer l'importance, souvent minorée, d'une étude des profits, dans leurs dimensions multiples, pour une histoire du capitalisme.⁵

Dans cette perspective, le comité d'organisation de la journée sollicite des contributions sur :

- Des analyses de comptes d'entreprise : leur structure, leur rôle économique, politique et social.
- Des études sur des entreprises ou des secteurs économiques qui examineraient notamment des aspects d'organisations du travail et/ou des relations de production.
- Des réflexions méthodologiques et/ou empiriques sur les profits d'entreprises : leurs réalisations, leurs calculs, leur signification.
- Des études sur la mobilisation du profit sur le plan politique et/ou social.
- Des analyses sur les archives d'entreprises : leur contenu, leur conservation, leur accessibilité.

Cette liste indicative ne se veut pas exhaustive, les chercheuses et chercheurs étant invité·e·s à soumettre d'autres contributions jugées pertinentes.

Les communications devront durer entre 20 et 30 minutes environ suivies d'une vingtaine de minutes de discussion.

Les propositions sont à envoyer à samuel.goy@unil.ch d'ici le 1^{er} juillet 2022. Nous vous remercions d'y indiquer votre Université, unité de rattachement, ainsi qu'un titre, un descriptif d'environ 1'500 caractères espaces compris, et une bibliographie sélective. Les réponses seront communiquées avant le 1^{er} août 2022.

⁵ O'SULLIVAN Mary, « The Intelligent Woman's Guide to Capitalism », *Enterprise & Society*, vol. 19, n° 4, 2018, p. 777-778.